

🕒 06.09.2019, 05:30

## Que sont-ils devenus? Nos quatre apprentis se confient

PREMIUM



Mael, Victoria, Bastien et Chloé, nos quatre apprentis témoignent. Lucas Vuitel, David Marchon, Christian Galley

*PAR SOPHIE WINTELER*

**FORMATION** Et alors, après deux ans d'apprentissage? En 2017 et 2018 Victoria, Mael, Chloé et Bastien avaient raconté à «ArcInfo» leur plongée dans le monde des adultes. Aujourd'hui, deux ont entamé leur 3e année et les deux autres ont changé de parcours et recommencent une formation.

Chloé, Mael, Victoria, Bastien et Camille. En 2017, ils commençaient leur apprentissage et nous avaient raconté ce virage à 180 degrés après l'école obligatoire. Une nouvelle aventure, sauf pour Bastien, qui, à 31 ans alors, avait déjà pas mal roulé sa bosse. En fin d'année, quatre passaient en deuxième. Victoria, elle, avait tiré la prise, exit la formation d'électricienne.

Un an plus tard, Camille (qui n'a pas souhaité continuer notre série) a arrêté le métier de bûcheronne pour embrasser celui de coach sportive en se formant dans un autre canton. Chloé a abandonné l'idée d'être fleuriste. Début août, elle a recommencé un apprentissage de vendeuse chez Landi, à La Chaux-de-Fonds. Victoria travaille désormais à Nyon. Elle est également en première année et veut obtenir un CFC d'assistante en promotion de l'activité physique et de la santé (APAPS).

## Trois coachs sportifs

Bilan: les trois filles ont changé de profession, les deux garçons continuent le même chemin. Victoria et Camille ont quitté un univers plutôt masculin. Et sur ces cinq apprenti(e)s, trois ont opté désormais pour la carrière de coach sportif!

Les femmes seraient-elles plus promptes au changement? «On ne peut pas répondre de manière affirmative», explique Laurence Knoepfler Chevalley, cheffe du Service des formations postobligatoires et de l'orientation (SFPO). «Ce que nous constatons, c'est une légère prédominance des garçons qui font appel à l'Ocosp (réd: Centre d'orientation professionnelle), pour un accompagnement individualisé dans leur réorientation». Il n'y a actuellement pas de statistiques neuchâteloises à ce sujet ou sur le nombre d'apprentis qui prennent une nouvelle orientation. Au niveau suisse, une étude de 2012 montre que 9% des apprentis ne terminent pas leur formation.

## Boom des métiers de la santé et du social

Le métier de coach sportif semble connaître un boom. Vrai? A entendre Laurence Knoepfler Chevalley, les professions de la santé et du social ou celle de l'APAPS ont plus précisément le vent en poupe, «comme cela est démontré au niveau suisse. Ce sont des professions d'avenir.»

Sur les 230 professions avec CFC ou AFP (chiffres 2017), caracolent en tête des demandes sur le plan suisse comme neuchâtelois: employé de commerce, assistant en soins et santé communautaire, gestionnaire de détail, assistant socio-éducatif, informaticien et installateur-électricien. En 2018, 4146 contrats d'apprentissage ont été signés dans le canton. Sur l'ensemble, 30% des apprentis ont plus 20 ans et 5% plus de 30 ans.

## VICTORIA, 17 ANS, ASSISTANTE EN PROMOTION DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE ET DE LA SANTÉ DE 1RE ANNÉE À NYON

---

«Je fais quatre heures de train par jour pour aller travailler à Nyon»

Victoria Aubert n'a jamais été avare en sourires. Mais là, ils lui mangent carrément le visage! «Je suis trop contente, je suis à ma place. Ce que je fais m'est naturel.» A 17 ans, la jeune Bevaisanne a trouvé sa voie. Fini les prises électriques et les câbles à tirer. Elle compte désormais étirer plutôt les muscles, sculpter des corps dans le studio Activ Fitness qui l'emploie à Nyon.

«Je ne voyais pas la logique du métier d'électricienne. Je peinais aux cours» Aussi, elle a arrêté sa formation à la fin de la première année, en juin 2018. «Je pensais aller apprendre l'italien, mais je n'avais pas envie de partir loin de chez moi. Du coup, j'ai enchaîné les petits boulots durant un an: j'ai travaillé dans des festivals, j'ai été déménageuse, électricienne, vendeuse dans un kiosque...»

Mais surtout, elle a cherché une place d'apprentissage comme assistante en promotion de l'activité physique et de la santé (Apaps). Car le fitness, elle a ça dans la peau. «Je pratique depuis 5 ans. Cette activité m'a beaucoup aidée. A l'école secondaire, j'étais bouboule et les gens me harcelaient. On aurait dû me soutenir plutôt que de me rabaisser. Du coup, j'ai envie d'aider et de donner aux gens des clefs pour être bien dans leurs corps.»

## **Coach, formation victime de son succès**

Trouver une place d'apprentissage n'a pas été simple. Car cette formation, qui existe depuis 2012, est victime de son succès. «J'ai bien fait un stage, mais on ne m'a pas retenue.» Dans le canton de Neuchâtel, à Bienne ou même à Lausanne, rien. «C'était démotivant, j'étais déprimée certains jours. Je suis allée à l'Ocosp, qui m'a surtout conseillé d'avoir un plan B. Mais je ne voulais pas faire autre chose!»

Depuis août, Victoria avale quatre heures de train par jour. Mais, philosophe: «J'ai le temps de travailler mes cours.» Et elle suit deux jours d'école au CPLN, à Neuchâtel, seul centre à dispenser cette formation en Suisse romande. «Les cours sont hyper intéressants. J'adore ceux touchant à la communication.» Il y a quelques jours, elle a pu concocter son premier programme pour deux clientes: «On m'a fait confiance. J'avais une de ces peurs... Mais j'y suis arrivé.»

**Dans sa classe: «nous sommes quatre filles pour sept garçons»**



*Victoria Aubert, apprentie électricienne et désormais en 1re année d'une formation d'assistante en promotion de l'activité physique et de la santé. Photos David Marchon/Christian Galley*

## **MAEL, 17 ANS, ENTAME SA 3E ANNÉE D'APPRENTI POLYMÉCANICIEN À LA CHAUX-DE-FONDS**

---

«Ce n'est pas fatigant la vie d'apprenti»

«Il y a plus de pression maintenant que je travaille en entreprise», explique Mael Piquerez, quand on lui demande ce qui a changé depuis le début de sa formation de polymécanicien. Durant deux ans, il a travaillé au Centre d'apprentissage de l'Arc jurassien, le CAAJ. Désormais, il est chez G&F Châtelain, fabricant chaux-de-fonnier de boîtes, bracelets et fermoirs pour l'horlogerie.

«Au CAAJ, on pouvait faire des erreurs et recommencer. En entreprise, il ne faut pas se louper. Mais je suis bien coaché. L'ambiance est bonne, les gens sont sympas, mais pas mal de monde va partir à la retraite.» Et de raconter que maintenant il fait «du basique, 500 pièces en série. Mais j'aime bien cela, car c'est un challenge d'être précis.» Ce qui a aussi mis de l'huile dans les rouages, c'est le jour où son maître d'apprentissage lui a glissé qu'il avait beaucoup de potentiel: «Ça m'a boosté».

On cherche le bémol, tout de même. Mael cherche, lui, une réponse... «Je déteste toujours les nettoyages, ce n'est pas mon kif! Mais sinon, je n'ai pas de peine à me lever le matin. Ce n'est pas fatigant la vie d'apprenti! Et on a des horaires flexibles.» Ce qui lui permet de filer en fin de journée pour suivre ses trois entraînements de basket par semaine à Union Neuchâtel.

## Ingénieur, point barre

A l'entendre raconter sa plongée dans ce monde d'adulte avec horaires, six semaines de vacances et délais à tenir, on remarque qu'il a trouvé sa voie. Mael est bien dans ses immuables baskets. Pour lui, il ne fait pas un pli qu'il terminera ses quatre ans d'apprentissage pour ensuite se lancer dans une formation d'ingénieur. Où? «Je devrai partir, on verra bien où.»

Dans ma classe: «On est toujours douze et il n'y a toujours pas de fille.»



*Mael Piquerez, apprenti polymécanicien de 3e. Photos Lucas Vuitel/David Marchon*

## CHLOË, 18 ANS, APPRENTIE 1RE ANNÉE DE GESTIONNAIRE DE COMMERCE DE DÉTAIL CHEZ LANDI, AU CRÊT-DU-LOCLE

«La vente, c'est drôlement plus physique que fleuriste»

Chloé sort d'une année avec plus de bas que de hauts. Elle qui adore le végétal, qui a lutté un an et demi pour décrocher une place d'apprentie fleuriste et était encore «folle amoureuse» de son métier il y a un an, elle a vu sa passion se faner. «Les cours étaient devenus plus durs, j'ai baissé toutes mes moyennes et j'allais louper mon année. Du coup, je n'ai plus eu envie de continuer.»

Arrêter fut une décision difficile à prendre pour la Locloise. Le bal des postulations a repris pour décrocher une place d'apprentie vendeuse cette fois. Deux stages plus tard chez Landi, au Crêt-du-Loche, elle a été engagée. Chloé Blondeau a du coup retrouvé son entrain.

D'autant plus qu'elle n'est pas «séparée» de ces fleurs qu'elle aime tant: «Je vais au jardin pour nettoyer les géraniums et les mettre en action. J'apprends à faire de petites réparations sur les vélos et je mets en place des produits. C'est drôlement plus physique que fleuriste!» Elle apprécie la variété des tâches, le fait de travailler avec une dizaine de personnes «super sympas» et de pouvoir tisser des liens. Son prochain challenge? Passer à la caisse.

Plus

**eshmédias** Groupe ESH Médias : Le Nouvelliste – Arcinfo – La Côte – Realdeals – OhBox – La Clé – Jobeo – OhPass – Winterpass – ID

Loisirs

© 2020 Arcinfo - created by iomedia